

Alors, ces familles voulaient au moins ravoir le cadavre de celui qu'elles avaient aimé vivant, pour le porter dans quelque sépulture de famille, ou même pour l'ensevelir de leurs mains, afin de pouvoir marquer la place et y venir prier quelquefois.

— Et, alors, qu'arrivait-il ?

— Alors, un frère, un ami, un fils venait, qui guettait le moment de l'inhumation et marquait la place ; puis, les guichetiers retirés, ce fils, cet ami, ce frère, aidé d'un valet, comme je suppose que vous en avez un, se hâta de soulever la terre, retirait le cercueil et s'enfuyait comme un voleur, emportant le corps que la justice du roi n'avait pas voulu lui rendre.

— Ah ! cela se pratique ainsi ?

— Oui, monsieur, j'en suis aperçu plusieurs fois, je n'en ai jamais rien dit.

C'est d'ailleurs si facile : moi parti, nul ne veille sur le cimetière jusqu'à demain ; les gens du quartier font un détour plutôt que de passer dans le voisinage, et là, tenez, de ce côté, il y a un mur une brèche qui vaut une porte.

A chacune de ces paroles, qui semblaient comme un avortissement ou un conseil, le gentilhomme tressaillait involontairement sous le poids d'une émotion trop forte ; il était clair que le fossoyeur croyait avoir affaire à un des parents dont il parlait.

— Donc, monsieur, continua-t-il, suivez mon conseil, cachez-vous ; les guichetiers vont venir, et s'ils vous voyaient, peut-être prendraient-ils peur et mettraient-ils un soldat en faction, pour ensuite, demain, faire transporter la bière dans un autre endroit.

— Merci, mon maître, fit l'étranger, et sortant un autre louis de sa poche, voici pour vous, dit-il ; moi, je me cache.

— Comme vous pouvez voir, reprit en riant le fossoyeur, le trou n'est pas bien profond, et je suis trop fatigué pour le creuser beaucoup encore avant l'arrivée des guichetiers.

Le gentilhomme fit un geste de remerciement et en toute hâte gagna la partie boisée du cimetière, où il disparut bientôt ; le fossoyeur reprit ou fit semblant de reprendre son travail.

Cette fois, la conversation avait eu lieu à voix haute. Olivier et Cosimo n'en avaient pas perdu une syllabe.

— Nous savons maintenant, dit Olivier, que rien n'entravera notre entreprise.

— Oui ; mais si je suis rassuré sur ce point, un autre inquiète.

— Et lequel, mon vieil ami ?

— La présence de ce gentilhomme.

— Le marquis nous avait prévenu dans sa lettre.

— Peu importe, ses allures ne me rassurent pas.

— Moi, je dois avouer que je suis étonné de le savoir ici près, il vous prêtera main forte au besoin.

Cosimo ouvrait la bouche pour répondre, mais jetant par hasard les yeux sur l'espace vide, il fut comme pétrifié ; la voix s'arrêta dans sa gorge, et, n'ayant pas la force de parler, il saisit Olivier par le bras... Le jeune homme comprit.

Deux hommes, qu'à leur costume on reconnaissait aisément pour des guichetiers de la Bastille, s'avançaient.

Ils portaient une civière recouverte d'un lambeau de tapisserie noire ; sous la tapisserie se dessinait un cercueil.

— Arrivez donc, lambins ! leur cria le fossoyeur.

— Voilà, voilà ! répondit l'un d'eux, mais c'est que nous sommes fatigués.

— Il est diablement lourd, fit l'autre.

Ils étaient arrivés sur le bord de la fosse, la tapisserie fut relevée ; alors, balançant la civière d'un mouvement égal, les guichetiers envoyèrent la bière rouler à deux pas.

— Ouf ! firent-ils.

Le cercueil, en tombant, rendit un bruit sourd, qui retentit douloureusement dans le cœur d'Olivier.

— Les misérables ! murmura-t-il avec rage.

— Monsieur, de grâce, conjura Cosimo.

Les guichetiers avaient déposé leur civière.

— Voyons, fit l'un, il faut se dépêcher, pourtant.

— La fosse n'est guère profonde, dit l'autre ; puis s'adressant au fossoyeur : Ah ! paresseux ! on voit bien que c'est pour le compte de notre gouverneur que tu travailles ; le moindre bourgeois voudrait au moins trois pieds de plus...

— N'as-tu pas peur qu'il ne s'en sauve ?

— Non, mais il est capable de se plaindre de ce que son cachot est trop étroit.

Des éclats de rire accueillirent cette plaisanterie.

Dans leur cachette, Olivier et Cosimo se sentaient défaillir.

— Il paraît, dit le fossoyeur, lorsque l'hilarité fut un peu calmée et tout en aidant ses camarades à faire glisser le cercueil dans la fosse, que ce n'était pas un prisonnier huppé.

— Je ne le pense pas, répondit un guichetier, j'en suis sûr, je ne le connaissais pas.

— Allons, voilà qui est fait, aidez-moi à pousser la terre...

Tous nous connaissons ce bruit sinistre de la terre tombant à pelletées sur une bière ; tous, le cœur gonflé et les yeux pleins de larmes, debout sur le bord de la fosse d'un ami, d'un parent, nous l'avons entendu ce bruit funèbre qui retentit dans l'âme comme le glas de l'éternité...

Que l'on juge donc de la douleur d'Olivier. Il savait, lui, que cette tombe se refermait, non sur un mort, mais sur un vivant.

Il ne put supporter ce spectacle, et sa douleur trouvant enfin un issue, il pleura.

Le vieux Cosimo, lui, était plus pâle qu'un cadavre, et Olivier, il avait détourné les yeux.

Enfin le silence leur apprit que tout était fini. Lorsqu'ils relevèrent les yeux, un petit monticule s'élevait, là où un instant avant il y avait une fosse.

Les trois hommes étaient debout et causaient de leurs affaires. Mais l'honnête fossoyeur, qui, plus d'une fois, avait tourné les yeux vers l'endroit où s'était réfugié le gentilhomme, attira vite sur autre chose l'attention des guichetiers.

— Camarades, dit-il, je paie une bouteille.

— Topé, répondirent-ils, chacun la nôtre.

Et ils s'éloignèrent.

Ils avaient à peine disparu, qu'Olivier voulut s'élançer, Cosimo le retint.

— Et le gentilhomme, monsieur, que vous avez oublié !

— Peu importe.

— Les ordres du marquis sont formels.

— Sa vie avant tout. Ne me retiens plus, Cosimo, malheureux, tu tués ton maître en ce moment.

— Non, j'y obéis... Eh ! tenez, le voilà, le gentilhomme, voyons ce qu'il va faire.

L'étranger était debout tout près du monticule de terre fraîchement remuée, qui seule indiquait la demeure dernière du prisonnier.

Il avait ôté son chapeau garni de plumes d'une richesse extrême, moins par respect pour le tombeau que pour livrer à la brise fraîche du soir son front. Plus près, Olivier et Cosimo auraient pu lire sur le front de l'inconnu un monde de sinistres pensées.